

La démocratie

Comment le mouvement démocratique pourrait-il se renforcer d'une alliance entre l'écologie et l'analyse critique des technologies d'information ? Alors que la « méta-convergence » rapproche nano-physique, biologique et informatique, les esprits engagés de ces mondes peuvent-ils encore s'ignorer ?

Un enjeu important pour la démocratie est la rencontre entre les formes de militantisme qui ont pu se développer dans l'orbite de l'écologie et celles qui se font jour derrière la critique des technologies d'information.

Plusieurs phénomènes cristallisent cette rencontre. Tout d'abord, l'utilisation que font tous les mouvements militants d'Internet et des technologies d'information comme moyens de communication et d'organisation. Il est aujourd'hui possible à quelques personnes déterminées d'amener une cause à la toute première place dans l'actualité des médias, en utilisant adroitement l'efficacité souterraine du réseau

LA NOUVELLE ORIGINE

pour préparer un écho puissant au surgissement brusque de questions posées par un groupe si petit qu'on ne l'a pas vu naître.

Un mouvement comme Génération précaire, par exemple, a soulevé la question des stagiaires en France et préparé la mobilisation étudiante de fin 2005 sur le CPE à partir d'un appel dadaïste lancé sur Internet par une personne seule mais inspirée. Le petit noyau ainsi constitué a favorisé, un an plus tard, l'émergence de Jeudi noir, un mouvement d'occupation des studios pour étudiants proposés à la location à des prix prohibitifs, reflétant la bulle immobilière. Avec Internet, Jeudi noir tente de s'implanter dans d'autres métropoles connaissant l'hyper inflation des actifs immobiliers, comme New York ou Shanghai. L'expérience ainsi accumulée dans la façon de combiner références culturelles, actions spectaculaires et utilisation d'Internet a été utile au combat des Enfants de Don Quichotte, l'association qui a obtenu en janvier 2007 que le gouvernement reloge vingt-sept mille SDF de Paris. Au-delà des différentes causes, ces fertilisations croisées conduisent à réinterroger les notions de spectacle, d'événement, de mobilisation, et incitent à ne pas s'en tenir à des idées dépassées en incarnant un nouveau visage du militantisme dans la société.

Dans le cas de l'écologie, la rencontre avec les technologies d'information est encore davantage d'actualité, car ce n'est pas seulement la technologie comme média d'expression qui concerne ces mili-

L'UNIVERSALITÉ

tants, mais aussi la technologie comme objet même de leur militantisme.

Tout était simple tant que l'écologie ne s'intéressait qu'au nucléaire et aux pesticides. Tout change avec les nanotechnologies et la rencontre nano, bio, info, cogno. La thématique de l'homme et de la nature bascule, dès lors que l'on s'inscrit dans une interpénétration poussée du vivant et de l'artificiel. Cela ne signifie pas que ces ordres seraient désormais confondus dans un tout indifférencié, mais que l'impératif de distinguer les ordres de réalité se pose en termes nouveaux. Au-delà de ce qui a été dit sur la guerre préventive en Irak, le mouvement écologique se condamne à devenir scientifique (s'il veut ignorer les hybridations et faire comme si la réalité correspondait à des découpages disciplinaires), bons sentiments (s'il ne lui reste comme signature que celle d'une peuplade de « purs »), totalitaire (s'il pousse l'esprit du « système », même complexe, jusqu'au bout). Paradoxes ! Ce serait le fiasco absolu !

D'ores et déjà, des mouvements militants, aux États-Unis notamment, tentent d'allier des modes d'action citoyens (similaires à ceux que l'on trouve dans l'univers écologiste) aux questions liées à la critique des technologies d'information. Un mouvement comme Caspian, par exemple, s'est construit autour de la lutte contre la généralisation, dans des lieux de vente, de la technologie RFID. Caspian a révélé la dangerosité potentielle de ces puces, que l'on entend placer sur tous les produits comme des « super codes-barres », si elles demeuraient actives

LA NOUVELLE ORIGINE

au-delà d'une ligne d'encaissement et qu'elles permettraient ainsi de « tracer » le comportement des personnes.

On retrouve une thématique proche dans une organisation comme l'Electronic Frontier Foundation, avec, de surcroît, une sensibilité à tous les thèmes de la création artistique à l'âge numérique. Face à la guerre juridico-policière menée par Hollywood, surgit une activité militante de résistance qui rappelle le mouvement des radios libres en France, plus radical toutefois. Beaucoup de groupes existent, se réunissent secrètement, se cachent derrière des pseudonymes pour développer non pas ce qui leur apparaîtrait comme de la contrefaçon ou du piratage mercenaire, mais des combats de Robin des Bois contre les systèmes liberticides qui se mettent en place. Ces résistances entendent maintenir et élargir l'espace de la création. Elles deviennent des symboles, des moteurs d'espoir pour d'autres qui s'engagent à leur suite.

Pour les écologistes, il s'agit de se réapproprier une histoire militante distincte de la leur, mais qui a l'avantage de s'être construite autour d'une autre logique que celle du principe de précaution. Les lois Informatique et Libertés, nées des combats de générations militantes issues du syndicalisme et de la défense des libertés, a en effet mis en avant une cohérence plus forte, plus pertinente par rapport à l'avenir qui se prépare : celle du principe de finalité.

En France, au milieu des années 1970, la CFDT (Confédération française démocratique du travail) a

L'UNIVERSALITÉ

été le premier syndicat à ne pas se contenter de parler de l'informatique comme d'un phénomène anecdotique de changement dans l'entreprise. Elle a tenté d'appréhender les « dégâts du progrès », en portant les interrogations sur l'impact des technologies de l'information sur l'emploi, sur les conditions de travail, sur les liens sociaux, mais aussi sur les libertés privées et publiques. Ce dernier aspect marquera profondément la législation française Informatique et Libertés. À cette époque, c'est le même cocktail de critiques que l'on trouve dans le renouveau libéral et le bourgeonnement écologique, mais cette fois-ci clairement à gauche : critique du totalitarisme, de la science et des bons sentiments.

Ce qui forme la base même d'une approche militante des questions technologiques, c'est le décryptage de l'avenir à la lumière des enjeux du passé. En France, le point de départ de la loi Informatique et Libertés a été la mobilisation contre le projet Safari, qui prévoyait, par extension des numéros de Sécurité sociale comme identifiant national unique, la création de ce qu'il faut bien appeler un fichier de population. Généralisé à tous les fichiers détenus par les administrations quels que soient leurs secteurs et leurs missions, puis à ceux détenus par les entreprises, il aurait envahi la vie sociale.

En révélant les ressorts latents d'une politique des populations qui historiquement s'inscrivait dans la continuité de Vichy, il s'agissait de contrer les autoritarismes futurs et le risque de *Big Brother*. Le système des numéros de Sécurité sociale avait été

LA NOUVELLE ORIGINE

inventé pendant l'Occupation, à des fins de contrôle des populations. L'attribution des tickets d'alimentation était subordonnée à la détention d'un numéro dont le code projeté pour l'avenir était le suivant : 1 : Français ; 2 : Française ; 3 : Musulman d'Algérie ; 4 : Musulmane d'Algérie ; 5 : Juif ; 6 : Juive ; etc.

Le rappel de cette origine vichyssoise et la prise en compte de la puissance que pouvait représenter l'informatique à l'avenir sont à la base de l'engagement militant qui a entraîné un choc dans l'opinion et une prise de conscience, qui ont débouché sur la législation Informatique et Libertés en 1978.

Au fil du temps, l'informatique s'est développée et transformée. Les entreprises se sont informatisées. Après leurs systèmes internes de gestion et de production, ce sont les relations avec leurs clients qui sont concernées par ce processus d'informatisation.

Se développe aujourd'hui, et pas seulement sur Internet, un marketing quantitatif qui repose sur la capacité d'identifier les personnes, d'accumuler des informations sur elles, de les nommer pour les cibler et leur faire des propositions commerciales d'autant plus affûtées que sera grand le pouvoir de segmenter des bases de données toujours mieux renseignées. Jusqu'où peut-on aller dans l'accumulation d'informations sur des personnes ? Quels principes mettre en œuvre pour contrôler non seulement les dérapages, mais aussi les déplacements de ligne qu'opère cette question ?

Musiques, images, photographies, films, textes sont l'objet d'échanges sur Internet à la faveur des

L'UNIVERSALITÉ

nouvelles pratiques sociales qui s'organisent avec le téléchargement. Pour préserver les droits de propriété traditionnels, la lutte contre le piratage incite à un pistage des comportements individuels sur le réseau, qui appelle à son tour une nouvelle génération de questions sur le thème Informatique et Libertés.

Pour autant, les enjeux de contrôle de la force publique et de l'État n'ont pas disparu. Depuis le 11 septembre 2001, avec le développement aux États-Unis du Patriot Act, qui vise le contrôle rigoureux de l'entrée des étrangers sur le territoire américain, ils reviennent en force. L'extension du traçage est sans limites : transferts de données sur les passagers aériens, repérage des personnes qui survolent les États-Unis, suivi des étudiants étrangers accueillis dans les universités. Par amalgame entre les niveaux de sécurité, des décisions jugées hier intolérables sont aujourd'hui soutenues par l'opinion publique, avec l'espoir que cette accumulation d'informations donnera les outils efficaces contre le terrorisme.

Si tout un volet de l'informatique incarne le développement du totalitarisme, également celui de tous les dangers de la science, les risques attachés aux bons sentiments sont aussi de la partie. Dans la vie quotidienne, toutes les actions de solidarité à l'initiative de l'État – assistantat social, surveillance et protection, attribution de minima sociaux – appellent à la constitution de fichiers, au suivi des attributaires de ces différentes prestations et, *in fine*, à un contrôle plus étroit des populations.

LA NOUVELLE ORIGINE

Le champ d'horizon de l'approche Informatique et Libertés est ainsi immense. Centré sur la société, il est complémentaire de celui de l'écologie, centré sur la nature. Mais surtout, sa portée va au-delà de ce qu'ont exprimé tous les mouvements militants depuis les années 1970, en cherchant à conjuguer la lutte contre le pouvoir des institutions de la modernité classique et les combats contre le totalitarisme, le scientisme et les bons sentiments. Ce qui caractérise les mouvements nés de la critique des technologies d'information, c'est qu'ils véhiculent en plus les questions radicalement neuves soulevées par le renversement copernicien du monde dont Alan Turing est à l'origine. L'enjeu nouveau, c'est celui de l'intelligence artificielle, c'est-à-dire celui d'un univers de l'intelligence tel que l'homme n'y est plus au centre.

C'est en cela que le principe de finalité sur lequel sont fondées toutes les lois Informatique et Libertés est très fort. Il ne s'agit pas de bloquer ni de freiner la progression technologique ; il s'agit d'en subordonner l'usage à des finalités humaines légitimes. Friedrich Nietzsche avait défini le ferment de la volonté de puissance comme le développement de la technique pour la technique, sans finalité humaine. Il y a là une idée qui fait écho à l'intuition de Georges Bataille selon laquelle l'homme instrumentalisé, armé d'outils, est menacé par la haine de soi. Une accumulation de puissance à laquelle la société n'assigne plus de finalité ne peut que conduire à la violence et à la haine. C'est pour cela que le principe de finalité s'impose.

L'UNIVERSALITÉ

Une course contre la montre est engagée avec la perspective des nanotechnologies. Il faut que la société civile invente des usages civils, avant que tout cela ne débouche sur la violence, la destruction et la guerre. Pourquoi nous donnons-nous la possibilité de piloter un à un trois cent quarante milliards de milliards de milliards de milliards d'atomes ? En plus redoutable encore, c'est une question du même ordre que de savoir pourquoi nous stockons sur Terre quatorze mille têtes de missiles nucléaires !